

Le plus grand commandement

15^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 4,6-15 ; Matth. 22,35-46)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 29 septembre 2019

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous célébrons aujourd'hui, en l'anticipant légèrement, la fête de la Protection de la Mère de Dieu (fixée normalement au 1^{er} octobre, selon l'usage russe que nous suivons dans cette paroisse). Cette fête, particulièrement populaire en Russie, commémore un événement qui s'est produit en l'an 909 à Constantinople, dans le célèbre sanctuaire marial qu'était l'église des Blachernes. La Mère de Dieu, à la tête d'un cortège de saints, est apparue en vision à saint André, fol en Christ, couvrant les fidèles de son voile (*pokrov* en russe) en signe de protection. Cette vision de saint André, confirmée par son disciple Epiphane, a donné au peuple la force de repousser les envahisseurs qui menaçaient l'empire. La Mère de Dieu, bien sûr, nous protège en toutes circonstances ; aussi, c'est en cette fête que sa protection a trouvé sa manifestation solennelle.

Mais c'est sur l'Évangile de ce dimanche, le 15^e après la Pentecôte, que je voudrais me pencher maintenant. « *Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?* ». C'est la question qu'a posée un docteur de la Loi, l'un des pharisiens qui s'étaient rassemblés auprès du Seigneur, pour sonder sa science des choses divines. Mais le Seigneur, loin d'être pris en défaut, a donné la réponse qu'ils ne pouvaient qu'approuver, en allant au cœur de la Loi de Moïse : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée* (Deut. 6,5). *C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lév. 19,18). *De ces deux commandements dépend toute la Loi et les Prophètes* » (Matth. 22,35-40).

Il existe beaucoup d'autres passages de la Bible qui confirment le primat de cette loi d'amour. Saint Paul, en particulier, explique comment tous les autres commandements en découlent, comme des modalités d'application dans les diverses circonstances de la vie : « *Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres.* – Il se réfère ici au dernier discours du Seigneur : *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés* (Jean 13,34 & 15,12). – *Car celui qui aime les autres a accompli la Loi. En effet, les commandements : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas pas, tu ne convoiteras pas, ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait pas de tort au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la Loi* » (Rom. 13, 8-10 ; cf. aussi Gal. 5,14).

On pourrait avoir l'impression, au vu de certaines citations, que le second commandement est le plus important. Dans une conception humaniste, courante de nos jours, on en arrive à conclure que l'on peut se passer de l'amour de Dieu, que la seule chose importante en définitive est l'amour du prochain : on parle alors plutôt d'*altruisme* (moins connoté religieusement), de service aux plus démunis, aux plus défavorisés... Mais ce n'est pas ce que dit le Seigneur, ni les pères. Saint Macaire, par exemple, met en garde contre l'illusion et le danger qu'il y a à croire qu'on peut correctement aimer le prochain sans avoir l'amour de Dieu :

« Si quelqu'un néglige ce premier et grand commandement (l'amour de Dieu) et ne veut s'acquitter que du soin extérieur du second (le service du prochain), il lui est impossible de le pratiquer sainement. Car la ruse du mal, trouvant l'intelligence privée du souvenir, de l'amour et de la recherche de Dieu, ou bien fait apparaître difficiles et pénibles les ordres divins, en allumant dans l'âme des murmures de mécontentement, de la tristesse, et les reproches que suscite le service des frères, ou bien après l'avoir trompée par la présomption d'être juste, elle l'enfle d'orgueil et la persuade de se considérer elle-même comme digne d'honneur, grande, et accomplissant jusqu'au bout les commandements. »¹

Les péchés qui nous menacent, comme chacun peut en faire l'expérience, sont donc, d'un côté l'amertume, liée aux inévitables obstacles ou au manque de reconnaissance pour les services rendus, et de l'autre côté l'autosatisfaction, en s'attribuant les mérites du bien que l'on fait.

¹ Saint Macaire l'Égyptien : *150 chapitres métaphrasés*, chap. 11, dans *La Philocalie*. Traduction Jacques Touraille. Desclée de Brouwer, J.-C. Lattès. 1995.

Pour celui qui a acquis l'amour de Dieu, au contraire, saint Macaire soutient qu'il est aisé d'accomplir le commandement d'amour du prochain. C'est pourquoi : « Ce qui est premier doit être préféré au reste et susciter un plus grand effort : ainsi ce qui est second suivra ce qui est premier. »²

Mais réciproquement, comme le remarque pertinemment l'apôtre Jean-le-Théologien : « *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » (1 Jean 4, 20).

La sincérité de l'amour de Dieu se vérifie donc dans l'amour concret du prochain. En réalité, les deux commandements ne font qu'un. Mais le premier garde le primat, car on ne peut bien aimer le prochain que si l'on aime Dieu. Certes, ce n'est pas facile : comment aimer Dieu qu'on ne voit pas ? C'est pourquoi il faut demander l'aide de Dieu, comme l'explique encore saint Macaire :

« Tout homme qui veut être formé à ce genre de vie (chrétienne), qu'il recherche avant tout et partout la crainte de Dieu et le saint amour (de Dieu) qui est le premier et le plus grand des commandements. Qu'il demande constamment au Seigneur d'engendrer cet amour dans son cœur, et qu'il l'acquière ainsi, en le faisant croître et progresser chaque jour par la grâce dans le continu et incessant souvenir de Dieu. Car c'est par l'effort et la tension, la sobriété, la vigilance et le combat, que nous devenons capables d'acquérir l'amour de Dieu, cet amour que la grâce et le don du Christ forment en nous. »³

Il y a là une grande affirmation des pères : l'amour véritable, tout comme les autres vertus, ne vient pas de nous, c'est un don de Dieu. Mais en même temps, il nécessite un combat et des efforts de notre part, pour nous rendre capables de le recevoir et de le garder. Nous savons aussi que « *l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements* » (cf. Jean 14,15-21 ; 1 Jean 5,2-4).

L'Evangile d'aujourd'hui comporte ensuite une deuxième partie qui, à première vue, peut sembler sans lien avec ce qui précède. C'est Jésus qui, à son tour, interroge les pharisiens : « *Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ?* » Ils lui répondent : « *De David* ». Et Jésus leur dit : « *Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ?* » (cf. Ps. 109,1). *Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?* » Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui poser de questions (Matth. 22, 41-46).

Les pharisiens, qui pourtant connaissent parfaitement les Ecritures, sont incapables de répondre, car ils ne reconnaissent pas la divinité de Jésus. Ils ne peuvent donc pas comprendre comment le Christ peut être à la fois fils de David (selon sa nature humaine) et Seigneur de David (selon sa nature divine).

Mais pour nous qui confessons le Christ vrai Dieu et vrai homme, le lien avec ce qui précède apparaît clairement : c'est dans le Christ que se réalise pleinement le double commandement. Il aime Dieu (*le Père aime le Fils et le Fils aime le Père*, cf. Jean 3,35 ; 5,20 ; 14,31), et Il aime les hommes jusqu'à donner sa vie pour eux : « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3,16). C'est à la fois par amour de Dieu et par amour des hommes qu'Il donne sa vie. Quant à nous, en aimant le Christ, nous aimons Dieu et l'homme inséparablement. En Lui, dans sa Personne, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne font qu'un. Nous aimons Dieu et le prochain en les aimant dans le Christ.

L'amour qui vient de ce monde est toujours imparfait. L'amour qui nous est commandé dans l'Evangile est plus qu'un simple sentiment : c'est la vie-même de Dieu, puisque « *Dieu est amour* » (1 Jean 4,8&16). Cet amour dépasse notre nature et n'est possible qu'avec la grâce de Dieu, qu'il faut demander inlassablement, en ayant à l'esprit l'exemple du Seigneur, qui nous montre comment le réaliser.

Que le Seigneur, qui réunit en Lui toute l'humanité, soit à la fois notre norme, notre modèle et l'objet de notre amour.

Amen.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*